Jean-Pierre ALBERT, Anne BRENON, Pilar JIMÉNEZ (dir.),
Dissidences en Occident des débuts du
christianisme au XX^e siècle. Le religieux et le
politique

Toulouse, Presses universitaires du Midi, coll. « Méridiennes », 2015, 174 p.

Bénédicte Sère

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/33289>
DOI : 10.4000/assr.33289
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017
Pagination : 258-259
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Bénédicte Sère, « Jean-Pierre ALBERT, Anne BRENON, Pilar JIMÉNEZ (dir.), Dissidences en Occident des débuts du christianisme au XX^e siècle. Le religieux et le politique », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33289> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.33289>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Jean-Pierre ALBERT, Anne BRENON, Pilar JIMÉNEZ (dir.), Dissidences en Occident des débuts du christianisme au xx^e siècle. Le religieux et le politique

Toulouse, Presses universitaires du Midi, coll. « Méridiennes », 2015, 174 p.

Bénédicte Sère

RÉFÉRENCE

Jean-Pierre ALBERT, Anne BRENON, Pilar JIMÉNEZ (dir.), Dissidences en Occident des débuts du christianisme au xx^e siècle. Le religieux et le politique, Toulouse, Presses universitaires du Midi, coll. « Méridiennes », 2015, 174 p.

- ¹ Ce volume publie les actes du colloque tenu à Mazamet en septembre 2012 à l'initiative du CIRCAED (Collectif International de Recherche sur le Catharisme Et les Dissidences), collectif fondé, la même année à l'initiative de deux des directeurs du volume, Anne Brenon et Pilar Jiménez. C'est dire à quel point le volume est un manifeste du collectif dans « la volonté de poursuivre les recherches sur la dissidence cathare et de proposer de les élargir non seulement à l'ensemble des dissidences religieuses d'époque médiévale, mais aussi à d'autres types de dissidence : politique, sociale, philosophique et à d'autres périodes historiques » (p. 7). Treize communications dont l'ouverture de Jean-Pierre Albert et la conclusion en forme de réflexion philosophique de Françoise Vallon. Variations autour d'un même thème, le volume explore la notion de dissidence dans ses liens avec les diverses modalités de la résistance, d'où le titre originel du colloque, non conservé dans la publication : « La dissidence dans tous ses états.

Hérétiques, révoltés, insoumis, indignés... ». Six articles se concentrent sans surprise sur la période médiévale, eux-mêmes encadrés par un article pour l'Antiquité tardive (Benoît Jeanjean) et un pour le XVI^e siècle (Daniela Müller). Puis le volume explore des chemins de traverse : un article sur les libertins des XVI^e et XVIII^e siècles (Didier Foucault), un article sur Simone Weil l'insoumise (Florence de Lussy), un article sur la dissidence catholique aux XIX^e et XX^e siècles (Jean-Pierre Chantin).

- 2 Le plan pourtant n'emporte pas l'adhésion. « Hérésie/dissidence dans le christianisme latin » (première partie) ; « Hérétiques, incroyants, insoumis : du religieux au politique » (deuxième partie). La nébuleuse sémantique est trop constante pour que l'on puisse circonscrire les concepts. Un essai pour distinguer « dissidence » de « résistance » est bien tenté en guise d'épilogue (F. Valon), mais il reste une dissertation philosophique très générale. L'hérétique se confond avec le dissident. Certes. L'insoumis est un résistant. Soit. Le déviant pourtant ne serait pas l'indigné. Ce qu'il faut comprendre ? Le lecteur n'est pas sûr d'être en terrain de rigueur. Que les appellations soient mouvantes est un fait historiquement établi : au départ, les bons hommes sont dits « ariens », puis « albigeois », enfin « cathares ». Ce que l'on savait. Paru en 2015, le volume ne semblerait pas, en effet, apporter de grandes nouveautés. L'on savait déjà depuis longtemps que l'hérétique n'émerge que dans son engendrement spéculaire avec l'autorité et en lien avec l'identité chrétienne qui se définit. Les travaux de Dominique Iogna-Prat et de Robert I. Moore, connus depuis plus de vingt ans, peuvent ici être résumés, mais les thèses ne sont pas renouvelées. Les études sur le catharisme d'Anne Brenon et de Pilar Jiménez Sanchez sont également connues. Quelques études de cas supplémentaires ne font qu'ajouter aux travaux déjà publiés. Bref, le volume est une petite pierre supplémentaire à la cartographie de l'hérésiologie française qui continue à dessiner les factions historiographiques : d'un côté, l'« albigeïsme » comme produit de l'ecclésiologie centralisatrice de Jean-Louis Biget, l'absent du volume ; de l'autre le « catharisme » qui, dans les mouvances d'une ancienne polémique, entend se voir reconnaître le statut d'une véritable hérésie, celle qu'A. Brenon et P. Jiménez veulent défendre. Et puis, outre un titre déjà peu convaincant, *Dissidences en Occident des débuts du christianisme au XX^e siècle*, vaste ambition en quelque 174 pages, le sous-titre suscite plus de suspicion encore *Le religieux et le politique*. Sous prétexte d'élargissement du concept de dissidence au champ du politique, les organisatrices ont cru devoir distinguer les deux champs. Précisément, la dissidence aurait dû fournir les outils conceptuels d'une synthèse : loin de s'opposer, les deux dissidences, religieuses ou politiques, pourraient bien être une même posture face à l'institution en attente de conformité.
- 3 À lire ce compte rendu, l'on pourrait penser que mieux vaudrait passer son chemin. Pourtant non. Une seule page fait la force du volume, sa richesse, son exceptionnalité. À elle seule, la page 21 est un trésor. Mieux, un coup de génie. Ce coup de génie, on le doit à Jean-Pierre Albert qui nous livre un schéma, peut-être la synthèse d'une vie de recherches, d'années de maturation. Ce schéma ? « La structure du champ religieux chrétien », une représentation synthétique de ce « champ ». Jean-Pierre Albert, spécialiste d'anthropologie historique du christianisme, s'est inspiré à la fois de Max Weber et de Pierre Bourdieu. Le schéma permet d'identifier et de situer les uns par rapport aux autres des profils de spécialistes religieux : le prêtre, le prophète, le sorcier (ou magicien) et le réformateur. À ces quatre virtuoses du religieux correspondent quatre façons d'être dissident (hérésie, réforme, schisme, magisme), mais aussi quatre

styles de pratique (ritualisme, intériorité, efficacité, sens), quatre attitudes (croyance, innovation, reproduction, expérience), quatre formes de légitimité (légalité, charisme, tradition, argumentation) dont l'inventaire doit beaucoup à la typologie des formes de domination proposée par Weber, notamment la polarité principale du sacerdoce et du prophétisme. Les axes orthogonaux se croisent pour engendrer des intersections diagonales et les pratiques se jouxtent de même que les acteurs se rapprochent ou s'opposent dans leur statut. Jean-Pierre Albert saisit l'opportunité de ce volume pour une publication de ce schéma, présenté à l'occasion de nombreux séminaires et colloques. « Le pôle prophétique apparaît comme un espace majeur de la production d'une dissidence robuste », du fait du charisme personnel. D'où l'étroite frontière entre le saint inspiré et la figure du dissident coupable. De même entre le prêtre légitime ou théologien et le réformateur, c'est l'expertise et l'exégèse des Écritures saintes qui fondent la compétence, mais une compétence qui peut soit servir, soit contrer l'institution. Quant au magisme et à l'ésotérisme, le schéma rend compte de l'autorité de la tradition, source primitive dont on retrouve la trace chez les dissidents de toutes les époques. Au cœur de la réflexion sur la dissidence, J.-P. Albert pointe la tension entre vérité et contrainte. La vérité que chaque camp – orthodoxe ou hérétique – proclame, est une vérité ici contrainte, là proclamée. D'où la supériorité du dissident sur l'inquisiteur, le dissident qui n'a besoin d'aucun cadre institutionnel pour affirmer sa prétention à dire le vrai. Ce qui n'est pas la moindre des pistes pour ouvrir une réflexion féconde.